

Histoire de coeur ou histoire de film?

Jacques Savoie, *Une histoire de coeur*. Roman, Montréal. Boréal. 1988, 240 p.

Roger Chamberland

Number 72, December 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58606ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chamberland, R. (1988). Review of [Histoire de coeur ou histoire de film? / Jacques Savoie, *Une histoire de coeur*. Roman, Montréal. Boréal. 1988, 240 p.] *Québec français*, (72), 84–84.

LES PRIVILÈGES DE LA LECTURE 2

Histoire de cœur ou histoire de film ?

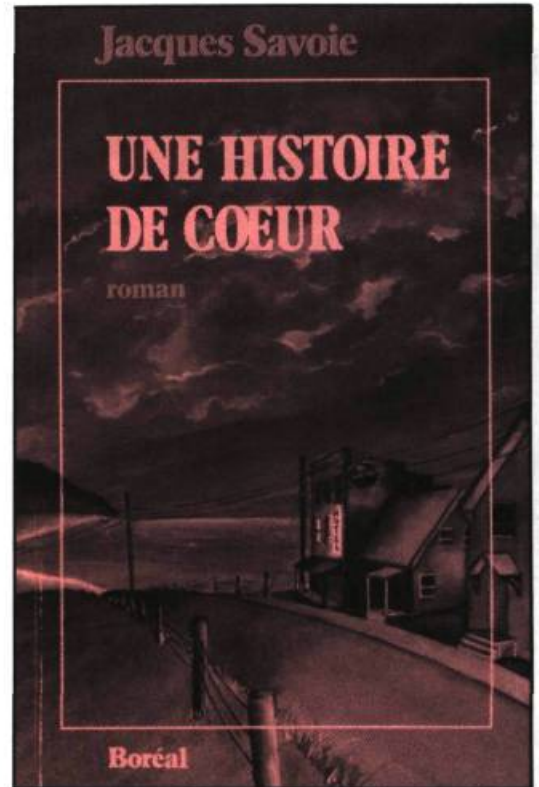
On est immédiatement captivé par les premières pages des romans de Jacques Savoie : que ce soient *Raconte-moi Massabielle*, *les Portes tournantes*, *le Récif du prince* ou, le plus récent, *Une histoire de cœur*. Paru presque simultanément avec la sortie du film, *les Portes tournantes*, son dernier roman porte malheureusement les marques d'une certaine précipitation de l'éditeur (coquilles, fautes de grammaire, ponctuation déficiente), gagné à la cause d'un marketing un peu facile.

Malgré cela, on est happé par cette histoire, une double histoire, soulignons-le, dont l'anecdote tient finalement à peu de chose : un scénariste se rend à New York pour rencontrer un célèbre producteur de film qui a accepté de porter son scénario à l'écran. Ce texte, « Une affaire de cœur », se développe en parallèle au premier récit jusqu'à prendre toute la place et devenir le véritable motif du roman. Maurice Renard, un quinquagénaire marié à Elizabeth, une jeune musicienne dans la trentaine, vient de subir une transplantation cardiaque. Quelques mois après son opération, il décide de retrouver l'origine de son donneur car il s'étonne que l'on ait pu trouver si rapidement un cœur malgré la rareté de son groupe sanguin. Son enquête le mène dans le milieu de la drogue et des jeunes où il découvre que son cœur est celui d'un jeune drogué, trouvé assassiné, de qui l'on avait obtenu de façon illicite la signature pour le don d'organes. Au fil de son enquête, Maurice constate que le jeune Freddy dont il a le cœur est un cobaye volontaire de l'institut de recherche où il travaille et sur qui il a déjà fait plusieurs expériences sur la compatibilité de certaines drogues. Sa perspicacité lui permet de conclure que ce sont les chercheurs de l'institut qui ont mis à mort le jeune Freddy afin de prolonger sa carrière et surtout de répondre à la demande d'Elizabeth qui aimerait tant avoir un mari au cœur jeune, actif et dynamique pour relancer son union.

Roger Chamberland

Ce scénario, pour séduisant qu'il paraisse, est remis en question par John Bernstein, le célèbre producteur qui préférerait une autre fin. Sa proposition reste sans réponse et, pour convaincre Michel, il l'emmène sur les lieux mêmes du tournage en Islande et tente de lui démontrer le bien-fondé de sa demande. Pourtant, rien n'y fait et Bernstein, frustré, sombre dans l'alcool et va périr dans une tempête de neige.

Jacques Savoie juxtapose ainsi deux récits : celui du scénario et celui de l'histoire du scénario et de son auteur. Ce double niveau narratif est bien servi par une écriture efficace et simple, peu encline aux effets de style. Savoie écrit un peu à la façon d'un cinéaste : chaque plan est très précis, rien ne déborde le sujet principal ; les paysages et les personnages sont donnés dans le vif du réel, sans introspection ni approfondissement, plutôt comme des images à regarder. Au contraire, c'est dans l'action que chacun, chacune trouve un sens véritable à sa vie. À ce titre, la « recherche » de Maurice Renard est exemplaire ; peu lui importe les conséquences de la découverte de l'origine de



son nouveau cœur, c'est la fréquentation du monde interlope qui lui donne le plus de satisfaction, plus particulièrement celle de Jérôme, le jeune frère de la victime.

Les rapports au cinéma sont également perceptibles au niveau de la trame sonore : toutes les musiques d'accompagnement sont données dans le texte et apparaissent en guise d'annexe à la fin du livre. Elles composent des images sonores, participent de l'ambiance générale au même titre que les descriptions des lieux et des personnages. Doit-on s'étonner par ailleurs que la majorité des romans de Jacques Savoie finissent par une adaptation cinématographique ? On doit plutôt considérer que Savoie est un excellent scénariste qui utilise le roman pour sonder les spectateurs-lecteurs. L'éditeur l'a bien compris, lui qui place un bandeau promotionnel — « Par l'auteur de *les Portes tournantes* » sur *Une histoire de cœur*. Savoie écrit des romans pour le cinéma ; la littérature y gagne peu, mais le cinéma s'enrichit à coup sûr. Le film de Francis Mankiewicz, *les Portes tournantes*, en est la meilleure démonstration, tout comme il est à prévoir qu'*Une histoire de cœur* aboutira à un film.

Une histoire de cœur. Roman, Montréal, Boréal, 1988, 240 p. (16.95 \$)